

SCŒUR MARGUERITE.

De son lit d'hôpital il apercevait le ciel bleu, en cette douce matinée de printemps. Son regard suivait le vol capricieux des hirondelles ; elles allaient au pays, peut-être, là-bas dans la belle campagne de Guéret, pour tourbillonner au sommet du Maupuy ou se poursuivre, folles de soleil et d'air pur, dans l'immense vallée de la Creuse.

Mais pour lui, c'était bien fini maintenant, la Creuse ; il ne la reverrait jamais plus...

Alors, une sœur d'angoisse mouilla son front ; il se raidit contre la mort qu'il croyait voir venir ; dans un grand effort, il se souleva sur sa couche, mais il retomba évanoui.

Quant il ouvrit les yeux, il aperçut à ses côtés, lui souriant une figure qu'il connaissait bien et cette vue le reposa, car il murmura, heureux, apaisé, ces deux mots : "Sœur Marguerite."

—Eh ! bien, Deville, qu'est-ce qu'il y a donc encore ? —Oh ! ma sœur, j'ai cru que j'allais mourir !

—Oui, oui, c'est connu.....en attendant, buvez moi ça.

Et, maternelle, pendant que l'infirmier le soutenait, elle lui fit avaler, à petites gorgées, une portion fortifiante.

Puis elle le reconcha, rebordant son lit et disparaissant, laissant après elle au pauvre malade une délicieuse impression d'espoir.

C'était la sœur des soldats : une grande femme d'une quarantaine d'années, au visage émacié, mais radieux de cette douceur qu'ont les religieuses et les mères. Elle était si bonne que les soldats l'appelaient entre eux, —oh ! avec un infini respect, — "Maman Marguerite."

Et le major ! Ah ! par exemple, il n'aurait pas fallu parler mal à la sœur de vant lui. Cette bonne "maman Marguerite," ce qu'on l'aimait au 2e bataillon du 378e ! Dame ! ceux de la classe ne seraient pas partis sans lui dire "au revoir," bien sur.

Deville ne mourut pas. Sœur Marguerite aurait bien voulu voir ça ! Elle le soignait bien et égrenait pour lui tant de chaplôts !

Quant il put se lever, l'infirmier lui dit, en lui montrant la sœur : "Tu sais, bleu, y en a une là, que tu lui dois une fameuse chandelle."

Un matin, alors que le convalescence du soldat avançait, l'hôpital fut en révolution. On se disait de l'un à l'autre une étrange nouvelle : les sœurs allaient partir !

A la salle No. 1, celle de Deville, l'infirmier confirma la chose :

—Eh ! vous autres, parait qu'on nous lâche !

—On nous.....quoi ?

—Lâchez, que j'te dis.

—Comprends pas..... c'est p'têtre qu'on veut nous habiller en p'kins ; dis voir ; manque-rail plus qu'ça, pour tant !

—Gros bêta, va. Ca veut dire qu'on fiche les sœurs à la porte et qu'on nous inaugure à leur place des dames et des demoiselles.

—????

—Même que je les ai vues tout à l'heure, ces pimbèches. Et puis, vous savez, vous autres, les n'ont pas froid aux yeux, les particulières, Si vous voulez des douceurs, faudra d'la brèise.

Ce fut dans la salle tout un vacarme accompagné d'une bordée de jurons.

—Ah ! mais non ; faut pas qu'on essaie ! —Le général laissera peut-être pas faire cette bêtise. —S'ils nous laissent la paix, les bourgeois de municipal. —Y a encore des hommes au 2e bataillon. —Vive "maman Marguerite !"

"Maman Marguerite" partit cependant, après avoir transmis ses pouvoirs à l'infirmière laïque. "Prenez bien soin d'eux madame, ils ont souvent mauvaise tête, mais le cœur est bon. Voilà le tiroir du tabac ; cela leur fait plaisir. J'écrivais souvent à leurs mères..... Vous les aimez bien, n'est-ce pas ?"

En traversant la cour, elle jeta un dernier regard, voilà par les fenêtres, vers les fenêtres de salles ou, pendant quinze ans, elle avait dû penser, à charité. Derrière les vitres les

képis et les mouchoirs s'agitaient.

Deux ans après, grandes manœuvres de septembre, sur la place d'une petite ville où le 378e a ses cantonnements.

La 3e du 2, a repoussé l'ennemi. Ce qu'elle en est fière ! Par petit groupes, les soldats causent :

—C'est un rude gars, ce Deville, tout de même. As-tu vu ? —Tonnerre !.....C'est vrai, il a fixé sa section sur ceux de là-bas, au chouet, moment, hein !

—Mon vieux, le capitaine en rigolait tout seul !

Le sergent Deville—le bleu d'autrefois—ne semblait plus penser à ses récentes prouesses. Devant l'église, le képi à la main, il parlait à une religieuse, et il était rouge, et il riait, et la sœur semblait heureuse.

Quant il revint vers ses hommes : "Eh bien ! sergent, fit un loustic, d'un air narquois, vous v'la bien bigot pour causer si longtemps aux nonnes !" —"Silence, vous autres—et Deville prit un air joyeux et grave à la fois—c'est "maman Marguerite" vous ne voyez donc pas ? Quand j'y pense tout de même ! C'est-y possible !"

C'était sœur Marguerite, en effet. Dans la bourgade où campait le 378e, elle apprenait à lire aux petits enfants.

..... Alors la 3e du 2 arriva toute et ce fut un enthousiasme indescriptible, car les bleus teraient l'histoire des anciens.

Sœur Marguerite pleura devant la reconnaissance des troupiers français.

Quant au sergent Deville, crânement planté devant sa section, il résuma la situation en ces termes :

"Quand je pense qu'ils l'ont forcée à venir faire la classe à des mômes... la plus fière sœur de l'armée française... Tas de Prussiens !"

Et son poing se levait vers d'invisibles laïciseurs.

PIERRE ROBERT.

De la Croix de Limoges.

PERSECUTION DES CATHOLIQUES EN ARMÉNIE.

Tout le monde sait que l'Arménie est un pays catholique sous la domination des Turcs qui sont musulmans et sont les êtres les plus fanatiques que la terre ait jamais portés. Raconter toutes les atrocités dont ces musulmans se sont rendus coupables sur les Arméniens serait écrire un gros volume taché de sang d'un bout à l'autre.

Lassés d'être écrasés sous le talon du Turc, les Arméniens se sont révoltés dernièrement et ce fut le signal de nouveaux massacres, encore plus horribles que les précédents. Des femmes, des enfants, de pauvres petits bébés, ont été assassinés sans merci.

Le monde civilisé s'est ému, des protestations se sont fait entendre. Dernièrement, Gladstone, le grand homme d'Etat anglais, recevait une délégation arménienne le jour du 85ème anniversaire de sa naissance, et dans une improvisation magistrale comme seul il sait en faire, il a fêré les bourreaux et a fait un vibrant appel aux peuples d'Europe pour mettre un terme à tant d'atrocités.

Le Sultan n'a pas aimé la chose, comme bien on pense, et il paraissait que la crainte, qui est le commencement de la sagesse, l'a rendu meilleur, car le dernier courrier de Constantinople nous apprend qu'il a envoyé récemment plusieurs officiers de haut rang dans l'Asie Mineure des provinces d'assumer une attitude plus humaine envers les pauvres Arméniens.

C'est autant de gagné. Mais cette clémence n'est que d'apparat, comme on va le voir. Une dépêche reçue à l'instant d'Erzeinghian, une ville d'Arménie, nous décrit le procès que viennent de subir cinquante-huit Arméniens, accusés de rébellion.

Vingt-quatre d'entre eux ont été condamnés à mort, cinq à la détention à perpétuité et les autres à l'emprisonnement limité entre trois et six ans. Quinze ont été condamnés pour offense politique. L'évêque Vartan de Kamach a été condamné à trois ans de pénitencier aux travaux forcés.

LE FOLGOET

LEGENDE BRETONNE DU XIVe SIECLE.

Le vent gémit lugubrement dans la forêt, faisant tourbillonner les amas de feuilles mortes, qui vont s'éparpiller au loin avec un bruissement plaintif.

Dans la source, limpide et glacée, se plonge à diverses reprises, un pauvre être chétif. Son corps, maigre et allongé, se courbe gracieusement, ainsi que le col d'un beau cygne, et fait jaillir de toutes parts des gouttes étincelantes de rosée. Un chant doux et mélancolique, semblable au roucoulement de la tourterelle, sort de ses lèvres blanches par le froid. C'est un cantique breton, en l'honneur de Notre-Dame.

Ave Maria ! répète-t-il à la fin des strophes.

L'innocent, après ses ablutions, se revêt de hardes usées et s'en va pieds nus, sur la terre durcie, chantant toujours : Ave Maria !

De temps en temps, il lève ses yeux paisibles, d'un bleu si pâle, qu'ils semblent refléter un coin du ciel de Bretagne. Il joint les mains, soupire doucement, et murmure avec dévotion : Ave Maria !

Cependant, la ville de Lesneven est proche : l'heure du souper envoie dans les airs d'épaisses colonnes de fumée grise. La bruyère pétile dans l'âtre tiède ; le blé noir s'étend mollement sur le crêpière beurrée. L'idiot frappe à la première maison qu'il trouve.

—Qui va là ? fait une voix rude.

—Salaun a sébré bara [Salaun mangerait du pain].

—Ah ! c'est toi, le Folgoet ? Va-t'en, paresseux, ou je te fais mordre par mes chiens !

Et une vieille femme, à la coiffe de trapers, brandit, sur le seuil de sa porte, une énorme pincette dont elle menace la pauvre fou.

Celui-ci poursuis son chemin sans se plaindre ni s'étonner, car il est humble comme le brin d'herbe que les passants foulent aux pieds. Mais il ignore que Dieu a déposé sur le brin d'herbe méprisé les tons lumineux et veloutés de la plus riche émeraude. Et cette pierre précieuse de l'humilité resplendit sur la diadème d'argent que la Reine du Ciel a préparé pour son mignon favori : le Folgoet, le fou du bois.

Il s'en va, toujours souriant, malgré les rafales d'un vent cruel, qui le transit jusqu'au cœur ; toujours disant ces douces paroles : Ave Maria !

—Viens te chauffer un instant, mon ami, s'écria tout à coup une jeune fille, en tournant ses fuseaux avec agilité. Mis kerdu—décembre, le mois noir est arrivé ; il ne fait pas bon courir les grands routes ?

Joignant l'action à la parole, Janick, la blonde fileuse, ravive la flamme du foyer et sert une copieuse portion de lait et de bouillie d'avoine au pauvre affamé, qui s'assied, tout tremblant de joie, devant la table cirée.

Soudain, la jeune fille est devenue toute rouge : un beau garçon vient d'entrer dans la salle proprette. C'est Guy le fils unique de maître Le Clé-rach, le premier éleveur de Lesneven, dont les superbes carrossiers sont renommés dans tout le pays de Cornouailles. Guy vient voir sa fiancée Janick, pauvre, mais courageuse enfant, qui, par son travail assidu, nourrit et console sa vieille mère infirme.

C'est bien, ma mie, ce que vous faites là ! Le Folgoet vous recommandera à Mue Marie. —Mon ami, ne savez-vous pas que nous devons donner aux indigents ?

..... Le soir arrive..... Déjà de petites étoiles d'or vacillent aux fenêtres des maisons.

Le fou du bois s'en retourne vers la forêt, serrant entre ses bras la cueillette de pain bis qu'il vient de faire en la ville.

Et pendant son repas frugal, il ne cesse de répéter son refrain habituel ; Ave Maria !

Le vent est aigre, la nuit s'avance... Salaun a froid... Sur ses épaules, flottent ses longs cheveux, couleur d'or pâle, que la brise du nord soulève des ailes. Il grimpe sur un arbre et, saisissant de ceux deux mains les branches les plus

élevées, il se balance doucement, ainsi qu'un innocent passereau, en gazouillant toujours : Ave Maria !

Le corps attiédi par cet exercice aérien. Salaun descend de l'arbre et s'étend sur le sol, la tête sur une grosse pierre, et tout près de la source, dont le babillage discret le berce tendrement. Il s'endort, le pan-veret, en murmurant encore : Ave Maria... Ave Maria !

..... La reine Marie voulut récompenser un si fidèle serviteur. Vers la quarantième année de Salaun elle lui envoya une courte maladie pendant laquelle Sa Majesté Céleste daigna le visiter plusieurs fois par des clartés soudaines, d'une douceur infinie. Il trépassa bientôt, ignorant les angoisses du dernier moment, et tendant les bras avec confiance à Celle qui lui souriait avec tant d'amour.

..... Personne, à Lesneven, ne parlait plus du Folgoet, enseveli depuis longtemps sous les feuilles mortes, dans la forêt, quand, un jour d'hiver, des bucherons firent une singulière découverte. La neige, épaisse et moelleuse, couvrait la terre comme un manteau d'hermine. Sur un petit monticule, à côté de la fontaine, s'élevait une fleur merveilleusement belle : un lis d'une éclatante blancheur, sur les pétales duquel étaient écrits, en lettres d'or, ces mots si doux : Ave Maria !

La population d'alentour s'émut tellement de ce prodige que des fouilles furent ordonnées pour connaître l'endroit où la plante prenait racine. L'étonnement général fut porté à son comble lorsqu'on s'aperçut que la tige sortait des lèvres de Salaun, qui dormait là son dernier sommeil. Et, chose plus extraordinaire encore, le visage de l'idiot, qui, jadis, était pâle et décharné, resplendissait, à ce moment, de l'éclat des roses épanouies sous un radieux sourire.

A partir de ce jour, les habitants de Lesneven, puis ceux des communes environnantes, et ensuite ceux de toute la Cornouaille, s'en vinrent en procession voir le tombeau fleurdelisé et respirer le suave parfum de la fleur miraculeuse. Tant est si bien que l'autorité ecclésiastique décida d'ériger, sur ce même lieu, une église en l'honneur de la Reine du ciel, afin de perpétuer le souvenir de la foi, de l'innocence et de l'humilité du pauvre fou du bois.

L. D. DE SAVIGNAC

LA FIN DU MONDE EN 1908

Il n'est bruit à Berlin que d'une brochure qui vient de faire paraître le pasteur M. Baxter, un théologien des plus érudits et fort écouté. L'auteur y prédit, d'une manière formelle, que la fin du monde aura lieu le 23 avril 1908.

"D'ici là, nous verrons une grande guerre en 1897, d'un nouveau Napoléon, comme roi des Etats grecs et de Syrie ; 1904, un tremblement de terre épouvantable et le 17 mars 1908, un jeudi, à 8 heures de l'après midi [suivant l'heure de Jérusalem] et à 11 h 33 [suivant celle de Berlin] l'ascension au ciel des 147 000 élus qui ne doivent pas mourir."

Ces prophéties ont produit outre Rhine une émotion considérable.

CONTRE LES SOCIALISTES

Berlin, 14—Les débats préliminaires du projet de loi anti-révolutionnaire ont été clos samedi. Le projet a été renvoyé à une commission composée de vingt-huit membres.

Seize réunions socialistes ont été tenues à Berlin et aux environs pour protester contre le projet de loi anti-révolutionnaire qui vient d'être discuté par le reichstag. Il n'y a pas eu de désordres. MM. Bebel, Liebknecht, Singer et plusieurs autres orateurs ont pris la parole à ces réunions.

L'HIER ARRIVE!

Il vous faut tenir votre maison chaudement et d'une manière confortable.

Essayez une de nos Fournaises à air chaud. Les meilleurs sur le marché.

Nous avons une grande quantité de MORUE de première qualité.

The, Tabac, Sucre, Melasse, etc. etc.

Nous garantissons de vous donner satisfaction. VENEZ NOUS VOIR A. J. Bernard.

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

The First and Best Insurance Association; Gives insurance at Cost; its Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1894 to decrease members; conducted on the Best Plan. AGENTS wanted to canvass in the province of Prince Edward Island. The most liberal terms offered. Address GEO. P. THOMAS SPECIAL AGENT FOR P. E. I-land, Moncton and Summerside. June 7th '94-1f

CASH CASH

I will pay cash for 10,000 Bushels of Black Oats delivered at my Warehouse during the first of this winter. I also want 10,000 Cash Customers to buy goods at my Store as I am bound to sell cheap in order to get the cash trade and those who have not paid up their old accounts I want them to pay up without delay.

THOS. WILKINSON, ALBERTON. Dec. 8th. 1894.

JOSEPH GALLANT

MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

RUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. 1894.

Advertisement for Ripans Tablets. Includes text: "REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels." THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.

Advertisement for Piano and Organ Book Free. Includes text: "PIANO AND ORGAN BOOK FREE. Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Established nearly 30 yrs.) Washington, N.J.